

III MUSICIENS D'AUJOURD'HUI

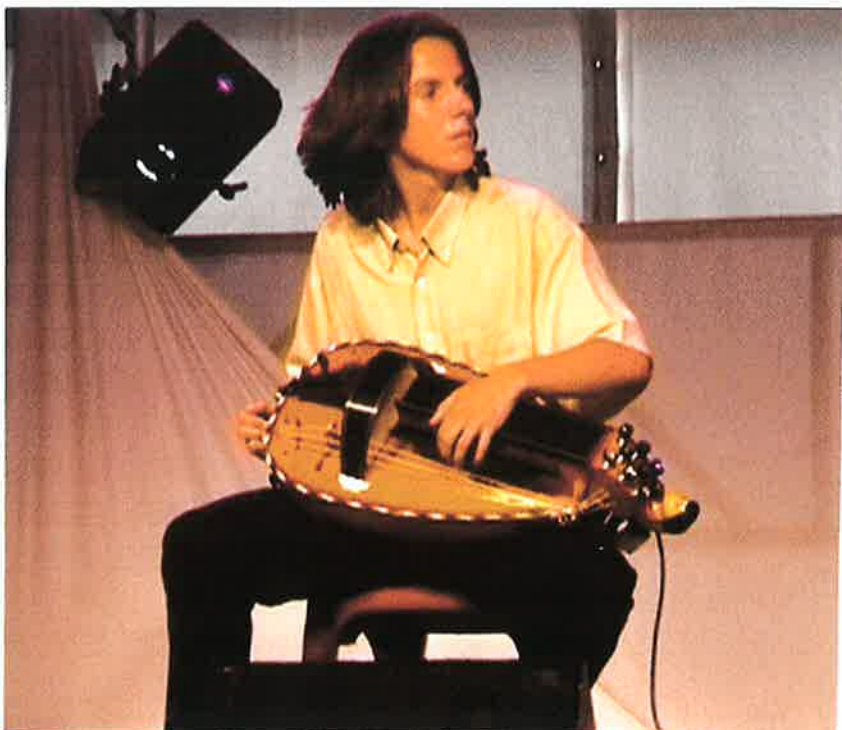
Le portrait des musiciens que je vais tracer dans cette partie ne se veut pas un portrait "type", les personnalités rencontrées étant bien évidemment multiples ; les rencontres avec les musiciens me permettent cependant de dégager quelques grandes lignes communes, notamment concernant la découverte du monde des musiques traditionnelles, la formation et les influences.

Je parlerai ici des personnes rencontrées au cours de bals, festivals, concerts, fêtes, filmées ou interviewées, dans le Berry, Bourbonnais, Nivernais ; j'exclus donc de ce mémoire tous les musiciens pouvant jouer également ce répertoire et habitant dans d'autres régions, voire d'autres pays, par nécessité de restreindre mon champ d'études et ma problématique. Seule exception sera faite pour des musiciens résidant à Clermont-Ferrand ou partis « s'exiler » en Alsace...

Certains d'entre eux appartiennent à des groupes qui sont répertoriés dans les "listings" des C.M.D.T. ; nombreux sont les musiciens faisant partie de plusieurs formations, certaines plus éphémères que d'autres.

Force est de reconnaître que les hommes sont majoritaires parmi les musiciens du Centre, quelles que soient les tranches d'âge.

Si les jeunes générations (entre 18 et 30 ans) sont présentes, les « quadras » et plus n'ont pas rangé les instruments et constituent un noyau important des groupes.



St Chartier

Vielleuse
du groupe
AR'H

photo personnelle

Groupe « La Chavannée ». Photo Jeff Dantin



Ils sont le plus souvent originaires de la région Centre, certains sont cependant venus de Touraine, de l'Orléanais, voire de Paris ou du Nord.

Très peu sont des musiciens professionnels intermittents du spectacle ; certains ont un statut d'enseignant de la musique, en conservatoire ou à l'éducation nationale.

« Le plus important pour la vie de cette musique là, c'est qu'il y ait des professionnels qui creusent, comme seul peut le faire un professionnel, parce qu'il va y passer tout son temps, et qui vont donner envie à ces gens dans les écoles de musique de continuer... Et actuellement, on se rend bien compte que des professionnels il n'y en a pas beaucoup... Ça tient à toute l'industrie musicale telle qu'elle est aujourd'hui, qui fait que c'est compliqué pour une expression un petit peu particulière d'exister sur un plan professionnel...

Un gamin aujourd'hui, c'est important de voir que Gilles Chabenat passe à la télévision, parce que s'il apprend la vielle, il voit que c'est pas ringard, vis à vis de ses copains, (...) c'est l'image, mais c'est très important pour la motivation. » Frédéric Paris, musicien, interview février 2002

La très grande majorité est constituée d'« amateurs », ayant une profession tout autre que la musique (les "profs" et "instits" sont cependant bien représentés).

La majeure partie de ces musiciens (toutes générations confondues) a découvert les danses et musiques régionales en groupe folklorique, souvent enfant et en famille, et tout d'abord en tant que danseur ; tous reconnaissent l'importance de cette première rencontre.

« Moi c'est mon histoire en tout cas, c'était l'histoire de beaucoup de gens à cette époque-là, dans la fin des années 60, les gens qui se mettaient à jouer de la vielle à roue, qui avaient une douzaine d'années, c'est parce qu'ils étaient dans un groupe folklorique... » Frédéric Paris *ibid.*

« Je suis tombé dedans quand j'étais tout petit, il y a très longtemps, j'avais 12 ans quand l'animateur du groupe, qui était mon oncle, est venu me chercher en disant : ce serait bien que tu apprennes à jouer et à danser... » Didier Boudonnat, *vielleux*, interview juillet 2001

« Lorsque j'étais en région parisienne, mes parents souhaitaient faire du folklore, ils avaient très peu de loisirs à l'époque... J'ai un gros cursus de folklore comme pas mal d'entre nous sur le noyau trad de la formation "Patrick Bouffard Transept", on a fait pas mal de folklore, de bons et loyaux services... » Anne Lise Foy, *vielleuse*, interview juillet 2001

« **Moi, au lieu d'aller au foot ou aux majorettes, on m'a mis une vielle dans les mains, un jour, j'avais 8 ans, et donc j'ai été au groupe folklorique...** » *Philippe Prieur, musicien, interview novembre 2002*

« **Je suis rentré à "La Chavannée", je suis rentré dans la danse, j'ai pris un bain... J'ai commencé à faire de la vielle, du violon (...) et puis j'ai fait la vie du groupe pendant près d'une dizaine d'années.** » *Dominique Forges, vielleux, interview novembre 2002*

Très vite, les jeunes danseurs se tournent vers l'apprentissage d'un instrument, bien souvent conduits par la nécessité pour les groupes de trouver de nouveaux musiciens. Le choix sera souvent déterminé par l'influence familiale, l'existence d'un instrument dans l'entourage, la rencontre et le modèle des autres musiciens du groupe.

« **Sachant que ma mère est une vieilleuse, elle m'a formé à la vielle... J'ai commencé à l'âge de 12 ans...** » *Philippe Besson, vielleux, interview juillet 2001*

« **Il y avait pas beaucoup de musiciens à cette époque-là, sinon Roger [Pearron] qui lui-même s'était mis à la cornemuse, sans doute un petit peu par goût mais aussi (...) pour faire vivre ce groupe... Un jour, je dis à Roger : j'aimerais jouer de la cornemuse. T'aimerais jouer de la cornemuse ? ben je vais te prêter une cornemuse !** » *Mic Baudimant, cornemuseux, interview janvier 2003*

« **On n'avait pas de vielle à roue dans le groupe folklorique... Mon papa avait fait un stage de vielle, il s'en était acheté une, et voilà... En fait, ce sont mes parents qui m'ont harnachée sur l'instrument, donné envie, donné le goût...** » *Anne Lise Foy, ibid.*

« **Quand j'avais une dizaine d'années, mon père a donc fondé ce groupe, l'instituteur de village avec ses élèves (...) et donc, il n'y avait pas de musicien. Donc voilà, moi je me suis mis à une vielle qui traînait chez ma grand-mère, et puis c'est parti comme ça, j'ai vu que ça marchait !** » *Frédéric Paris, ibid.*

« **Je suis danseur à la base... c'est de voir Philippe [Picaud] tripoter l'accordéon avec tant de facilité qui m'a plu...** » *Yohann Petiot, musicien, interview juillet 2001*

« Un jour le musicien du groupe a amené une autre musicienne qui jouait de la vielle et quand j'ai vu cet instrument-là, je me suis dit, c'est ça ! C'était une vielle ronde, et c'est comme un bateau qui fait de la musique... Elle était sur une table basse, j'avais tourné autour... ça m'a ravagé la tête cet instrument ! » *Aline Pilon, vielleuse, interview novembre 2002*

Ce premier choix pourra d'ailleurs évoluer vers d'autres instruments :

« Pour ma part, je joue de la cornemuse parce que j'ai un faible pour le son, pour l'instrument ; à la noce de mon frère, il y avait le Roger Pearron qui jouait de la cornemuse, et le son, l'image du musicien debout qui fait danser la bourrée, comme ça, derrière l'église de Verdigny, sous l'ombrage, ça va pas plus loin ! J'ai joué de la vielle de bonne heure, j'étais gamin, c'est le père Dubois qui m'y avait appris... Sans la cornemuse, je crois que je serais pas musicien... » *Philippe Prieur, cornemuseux, interview novembre 2002*

Certains n'ont pas démarré par les groupes folkloriques, mais les ont rejoints ensuite, en ont créés, ou au contraire s'en sont tenus éloignés. Ce sont souvent des musiciens qui ont commencé dans une tradition familiale, ou par le biais de rencontres de musiciens traditionnels.

« Dans ma famille, j'avais des gens qui ont connu la musique traditionnelle et qui l'ont dansée à leur époque, avant 1900... J'avais un oncle qui avait joué avec Jean Rameau (...) il avait même participé à un concours de cornemuse en 1897... Mon père jouait du diatonique, j'avais un frère qui jouait du chromatique... Il y avait des accordéons qui traînaient à la maison, tout gosse, j'ai commencé à essayer d'en jouer. » *informateur n'ayant pas voulu être cité*

« J'étais attiré par la cornemuse, j'ai des souvenirs de St Blaise, tous les ans (...) il y avait un couple des « Gâs du Berry », vielle / cornemuse, qui venait jouer à la galette et à l'église... Moi, j'étais tout le temps à leurs pieds, à les écouter... » *Daniel Langlois, cornemuseux, interview octobre 2002*

« J'ai une sœur qui il y a bien longtemps avait commencé à jouer de la vielle... Un jour j'ai acheté une vielle qui datait de 1866 et j'ai appris dessus tout seul, et après j'ai fait partie d'un groupe de musique traditionnelle... Je fais partie d'un groupe folklorique. » *Etienne Lethuillier, vielleux, interview juillet 2001*

« J'avais à peu près 5 ans, mes parents tenaient le café (...) et Gaston Guillemain était tambour municipal... Quand il avait fini son annonce, il venait dans le café boire un coup, ce qui fait que moi, tout petit, dès qu'il avait posé le tambour, je prenais les baguettes et j'essayais de

l'imiter. Un jour il a dit : ben si tu veux, je vais t'apprendre à jouer de la vielle... Un de mes premiers moments musicaux, c'était la fête des Berrichons de Paris... Et puis il y a eu un groupe qui s'est créé au Châtelet... Avec Gaston, on était les deux musiciens du groupe qui s'appelait « la Chaînée du Castelet » *Jean-Claude Laporte, vielleux, interview août 2001*

« J'ai eu la chance d'avoir un joueur de cornemuse à un kilomètre et demi de la maison qui m'a dit un jour, au lieu de jouer, on n'appelait pas ça une flûte, mais un pipeau, il m'a dit, voilà un hautbois de cornemuse, ça, c'est plus intéressant ; j'allais le voir quand je voulais... » *Willy Soulette, cornemuseux, interview novembre 2002*

D'autres sont arrivés par la voie du revival ou du milieu folk .

« Quand j'étais petite, c'était le plein renouveau de la musique folk, et pendant 10 ans, j'ai suivi mes parents dans tous les bals et les stages... C'était la grande époque... Depuis toute petite, j'entends la musique, je danse... Comme mon père jouait de l'accordéon diatonique, à la maison, avec ma flûte à bec, j'essayais de jouer avec lui, d'oreille... » *Rachel Averly, flûtiste, interview juillet 2001*

« Avant, j'étais étudiant, et comme beaucoup de gens dans la période de 68, j'ai abandonné pour faire de la musique, comme un certain nombre d'acteurs du mouvement folk... La vielle d'abord, et puis la cabrette, c'était les seuls instruments qu'on pouvait trouver de disponibles à l'époque... » *Bernard Blanc, cornemuseux, interview octobre 2002*

« Je suis originaire de l'Allier mais j'ai découvert la vielle en région parisienne... Je me suis mis au flûtiau, dulcimer, tout ça, et puis ensuite, un petit peu par raison, la vielle, ça me va bien ; j'en ai acheté une, je m'y suis mis, j'ai fait le lien avec d'éventuelles racines géographiques, j'y crois pas beaucoup à ça... Je joue de la vielle depuis à peu près 78, 79, et je fais partie de La Chavannée depuis 80, 81... » *Jean-François « Maxou » Heintzen, vielleux, interview juillet 2001*

« Je suis venu dans le Berry dans les années 70... J'ai côtoyé des gens comme Mic Baudimant, Bernard Blanc... On s'était regroupés dans des structures comme "Les Musiciens Routiniers"... Je fais partie des Thiaulins de Lignières... » *Jean-Jacques Smith, cornemuseux, interview octobre 2002*

Les apprentissages sont assez diversifiés ; les plus jeunes générations auront la voie « E.N.M. » toute tracée.

Les autres ont suivi des stages, fait partie d'ateliers associatifs, se sont formés au sein de groupes de bals ou de folklore.

« C'est à cette époque-là que Gaston Rivière organisait des grands stages, 70 personnes dans une classe de vielle, c'est énorme ! Mais sur 70 personnes, on était peut-être 40 gamins de mon âge, donc c'était génial ! Ça, c'est quand même important, ça te donne envie de travailler, tu travailles et tu t'amuses ... C'est la vie naturelle d'un gamin qui apprend à jouer dans un milieu où il y a d'autres gens, où ça bouge... » Frédéric Paris, musicien, interview février 2002

Certains suivent l'enseignement d'un « maître ».

« J'ai commencé tout doucement à apprendre à jouer de la vielle, bien entendu sans connaître la musique, et puis j'ai appris quelques airs simples avec Gaston [Guillemain], alors, c'était « mon tonton Gaston », et il y avait une affection de l'un pour l'autre, c'était pas un rapport prof / élève... » Jean-Claude Laporte, vielleux, interview août 2001

« Des fois on n'ouvrait pas du tout la boîte à instrument ; j'ai appris sans le savoir, ça, c'est le plus bel apprentissage ! Après, il y a du boulot... Ça, c'est super de pouvoir dire de ne pas avoir conscience d'apprendre ! C'est même pas du compagnonnage, c'est des relations de grand-père à petit-enfant, d'imprégnation, tout simplement ! Tu vois des gestes, tu les fais, tu entends, tu reproduis. » Willy Soulette, cornemuseux, interview novembre 2002

D'autres, à l'inverse apprennent seuls, le plus souvent par oralité, certains avec l'aide de méthodes.

« Moi, j'ai appris d'oreille le répertoire de la bourrée, tout ça, les bourrées du coin et d'ailleurs, ça a duré un bon moment, et après je me suis mis à jouer de la musette, j'avais 18, 19 ans... Tout était pour la musique à l'époque... Je vivais que pour ça ; j'ai appris à jouer, et tout seul, avec mon monde imaginaire... » Philippe Prieur, cornemuseux, interview novembre 2002

« Je parlais avec ma chienne et j'essayais de jouasser dans les bois comme je pouvais... J'ai fait des progrès assez lents, faut bien dire tout seul... » Mic Baudimant, cornemuseux, interview janvier 2003

L'apprentissage « sur le tas » est bien souvent de mise dans la période "folk".

« J'ai été très mal formé à l'école du folk, c'est à dire, « démerde toi ! » J'ai des tas de défauts que j'ai corrigés en arrivant à La Chavannée, tempo, coup de poignée... » Maxou, vielleux, interview juillet 2001

Quelques-uns font, parallèlement, l'apprentissage classique d'un autre instrument en conservatoire, ou à l'harmonie municipale.

« Un jour, j'ai eu envie d'apprendre à jouer de la flûte traversière, j'ai suivi un cursus classique dans une école de musique mais parallèlement je continuais à jouer avec mon père et des copains tous les morceaux que j'ai engrangés dans ma tête, c'est comme ça que je me suis mise à faire de la flûte traditionnelle, quelque chose qui n'existe pas en fait dans la musique du Centre. » Rachel Averly, flûtiste, interview juillet 2001

« J'ai commencé à faire des études de musique classique en conservatoire... La vielle, comme il n'y avait pas de cursus en région parisienne, j'apprenais par stage en période de vacances scolaires... » Anne Lise Foy, vielleuse, interview juillet 2001

Les influences musicales sont très diversifiées, selon les générations et le cursus de chaque individu, elles peuvent se succéder ou se compléter ; dans le domaine des musiques traditionnelles, l'on retrouve cependant quelques constantes : les premiers maîtres, les « grands anciens », personnages plus ou moins mythifiés, rencontrés ou connus par enregistrement, et les acteurs phares du revival.

« J'ai sûrement été influencé par ce que j'écoutais faire à Gaston Guillemain quand j'étais gamin... » Jean-Claude Laporte, vielleux, interview août 2001

« Il y a eu la découverte de Joseph Fleuret, ça, ça a été le déclic, parce que c'était un bonhomme d'une grande gentillesse, jovial au possible (...) avec un verbe haut et coloré... Et Joseph était pas avare de conseils... » Mic Baudimant, cornemuseux, interview janvier 2003

« J'ai sauté sur tous les disques des Thiaulins où jouait Gaston Guillemain, et j'ai appris tout le répertoire à 11-12 ans, ça m'a enthousiasmé ce son de vielle... Je l'ai jamais rencontré (...) à quelques années près on s'est loupés, mais j'ai travaillé par disque interposé. » Frédéric Paris, musicien, interview février 2002

« Il y a ce fameux disque des “Vielleux du Bourbonnais” qui a plus ou moins tout lancé au point de vue renouveau dans la musique traditionnelle du Bourbonnais et du Berry, avec des groupes phares comme « La Chavannée », « Les Thialulins de Lignères ».» *Philippe Besson, vielleux, interview juillet 2001*

« J’ai rencontré d’autres cornemuseux, Mic Baudimant, le fameux maître sonneur, le Frédéric Paris, du Bourbonnais... Ça a été un peu pour moi comme le phare d’Alexandrie, ça m’a vraiment épanoui de rencontrer des gens comme ça... » *Philippe Prieur, cornemuseux, interview novembre 2002*

« Mic Baudimant, ça a été ma première référence de cornemuse, ...et après, j’ai découvert « La Bamboche », et l’autre son que j’ai repéré, ça a été celui d’Eric Montbel et de Jean Blanchard, il y avait bien qu’eux qu’on écoutait à cette époque là.» *Daniel Langlois, cornemuseux, interview octobre 2002*

L’écoute des musiques « autres », à la mode du moment ou plus « intemporelles », a été également marquante pour un grand nombre d’entre eux et influencera parfois leurs jeu et compositions.

« Mes influences ont été du Higelin, du Didier Lockwood, des musiques traditionnelles irlandaises, du Peter Gabriel. » *Philippe Besson vielleux, interview juillet 2001*

« J’ai écouté pas mal de jazz... John Coltrane, qui a été pour moi une grande révélation... J’ai aussi beaucoup écouté de musique baroque, et le travail de Glenn Gould autour de J.S. Bach m’a énormément intéressé dans ce qu’on appelle ce jeu staccato... J’ai eu mes périodes Beethoven, Mozart, contemporaine aussi. » *Patrick Bouffard, vielleux, interview Août 2001*

« Je suis passé de Verchuren et de Claude François à la bourrée, et là, on m’a fait écouter Dire Strait, un groupe rock avec le style de guitare espagnole... Ça m’avait emballé, son jeu, sa musique très majeure, très brillante.» *Philippe Prieur ibid.*

S’ils ont le plus souvent eu un apprentissage « d’oreille », le besoin de connaître les codes de la musique écrite (nécessité de déchiffrer des partitions de collectage, de transcription, d’arrangements...) a amené la plupart des musiciens à suivre une formation musicale solfégique.

La création du diplôme d'état en musiques traditionnelles a d'autre part permis une reconnaissance « officielle » du rôle d'enseignant pour un certain nombre d'entre eux.

Parmi les musiciens abordés et interviewés, les joueurs de vielle et cornemuse, instruments "emblématiques" du Centre, sont les plus nombreux.

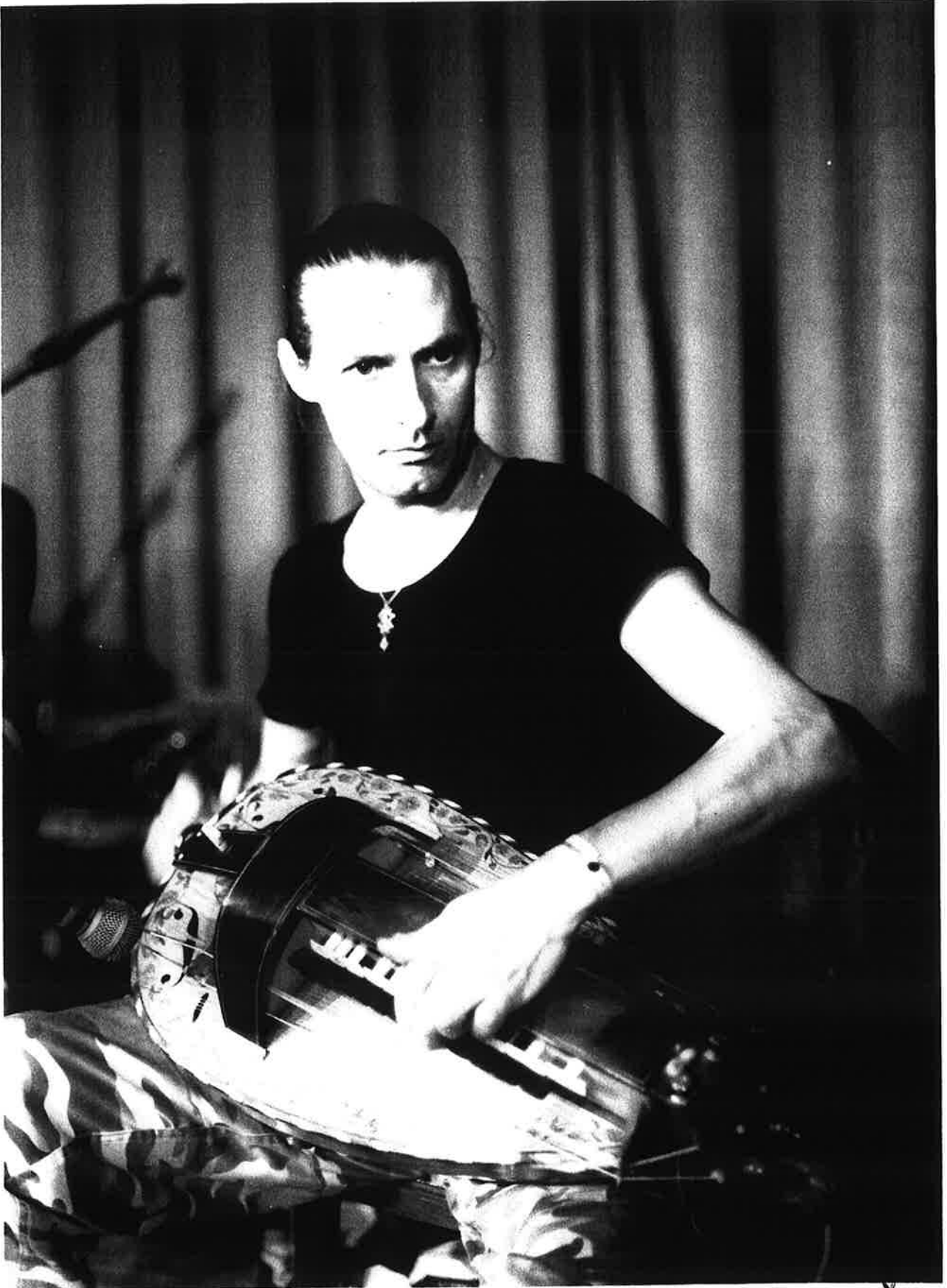
Les vielleux(-se) sont présents dans la quasi totalité des ensembles que j'ai rencontrés (un seul duo n'en comptait pas) ; il peut y avoir deux, voire trois vielles ou plus dans certaines formations, (sans prendre en compte les ensembles orchestraux des écoles de musique ni les regroupements du style « fanfare »).

Lors des bals, ils prennent assez souvent la parole, un peu « leaders » du groupe.



*Vielleux du groupe "Coup de quatre"
photo personnelle*

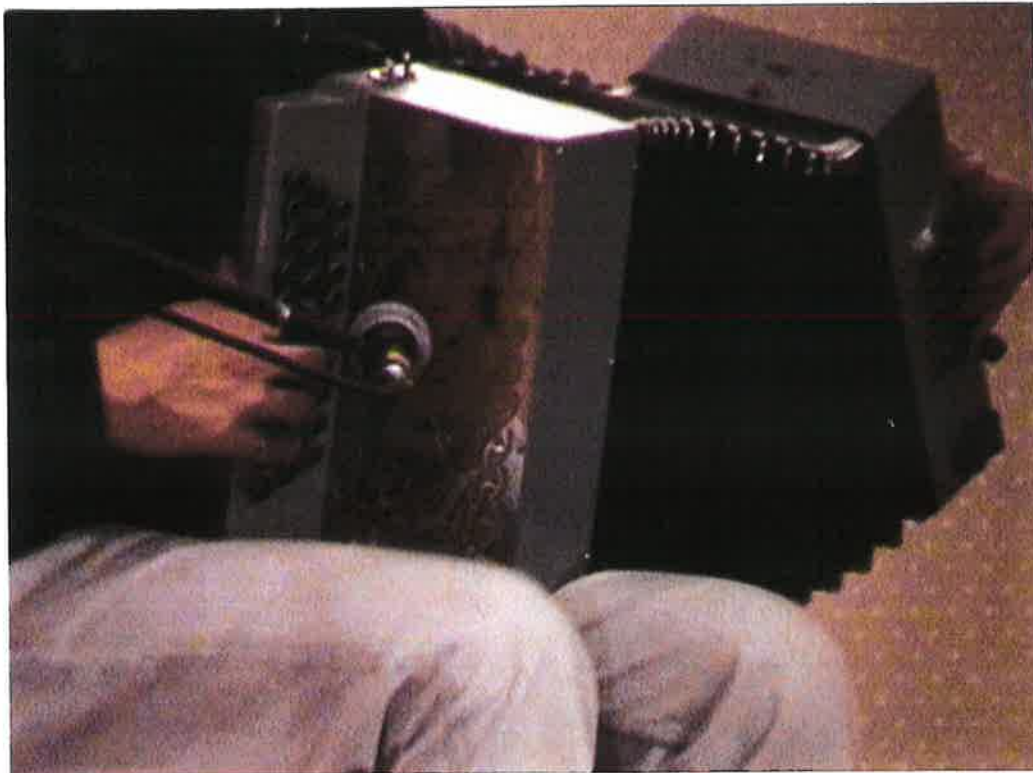
Patrick Bouffard. Photo Jeff Dantin



Les cornemuseux tiennent également une place prépondérante dans la grande majorité des ensembles, souvent seuls au sein du groupe, ou alors à deux jouant sur des instruments de tonalités différentes et complémentaires. Certains se regroupent pour des occasions bien spécifiques comme des concerts, des défilés, en duos, trios, fanfares.

« Le couple vielle/cornemuse est une image valorisée, inventée, mis en avant par le folklore du Centre... C'est extra, c'est fait pour jouer ensemble ! » Maxou, vielleux-cornemuseux, interview juillet 2001

Autour de ce couple vielle/cornemuse, viennent se greffer les autres instruments plus ou moins « traditionnels » : l'accordéon diatonique, plus rarement chromatique (rencontré quatre fois), les flûtes traversières ou à bec, le violon (très peu), la clarinette, le saxophone, et même un trombone à coulisses.



*Accordéon diatonique... de Cyril Roche
photo personnelle*

St-Chartier : Le "traditionnel" défilé du dernier jour. Photo Jeff Dantin



Embraud : Frédéric Paris à la vielle, Manu Paris à la musette. Photo Jeff Dantin



Des sections rythmiques, guitares, basses électriques, contrebasses et les percussions (essentiellement à mains) complètent certaines formations.

J'ai pu noter également l'introduction d'instruments orientaux (oud, membranophones) au sein de quelques groupes.



Yzeure

*Trio
Joël Régnault*

*photos
personnelles*



*Musiciens du groupe
Transept
Gennelines*



Le chant est très présent dans quelques groupes, pas seulement en concert mais aussi en bal ; les femmes reprennent ici une première place, certaines étant essentiellement chanteuses, d'autres alliant chant et instrument.

St-Chartier : Anne-Lise Foy, vielleuse. Photo Jeff Dantin



Anne-Lise Foy, chanteuse. Photo Jeff Dantin



Le fait de jouer de plusieurs instruments n'est pas l'apanage des chanteurs, mais également des instruments vielle/cornemuse, cornemuse/flûte, cornemuse/accordéon ; ce phénomène ne se ne se manifeste pas dans tous les groupes.

Performances

Les différents bals auxquels j'ai pu assister se déroulaient dans des lieux et conditions très différents, j'en évoquerai quelques uns, puis j'aborderai le déroulement "type" d'un bal et l'attitude des musiciens. Les concerts ne feront pas partie de cette étude.

Il est nécessaire de différencier les bals en plein air, souvent gratuits et en acoustique (parquets de St Chartier), et les bals sur parquets couverts (Gennetines), en salle des fêtes ou gymnase, sonorisés et payants. La plus grande partie des bals filmés entre dans la deuxième catégorie.

La taille du parquet est variable, sa qualité également ; les petites villes de province possèdent cependant bien souvent des lieux de grande qualité. Les parquets de Gennetines varient également quant à leur grandeur.

Il m'est difficile de donner un tarif d'entrée de bal, certaines entrées faisant partie d'un forfait, d'autres étant couplées avec un spectacle... Les prix ne dépassent en général pas 8 euros.

Il y a toujours une buvette proposant boissons et nourriture, soit à l'intérieur de la salle, soit dans une pièce mitoyenne. Quand la taille des lieux le permet, des tables et chaises sont disposées autour de la salle.

Les musiciens sont sur une estrade, le plus souvent face à l'entrée, la sonorisation leur fait face ou se trouve sur les côtés.

La durée d'un bal peut varier de quatre heures à toute une nuit ; rares sont les bals commençant avant 21 heures. Les groupes se succèdent sur scène dans des

sets allant de 1 heure à 1 heure 40 ; il y a au moins deux groupes pour une soirée, j'ai cependant rencontré un même groupe (avec un invité) assurant seul un bal d'une durée de 4 heures 50. Certains bals se terminent par un "bœuf".

La durée moyenne des danses varie entre 3 et 5 minutes, les temps de "repos" allant d'1 à 3 minutes. Ces moments entre les danses peuvent être l'occasion de commentaires de la part des musiciens, d'annonce du morceau suivant, du changement d'instrument et surtout de l'accordage des vielles.

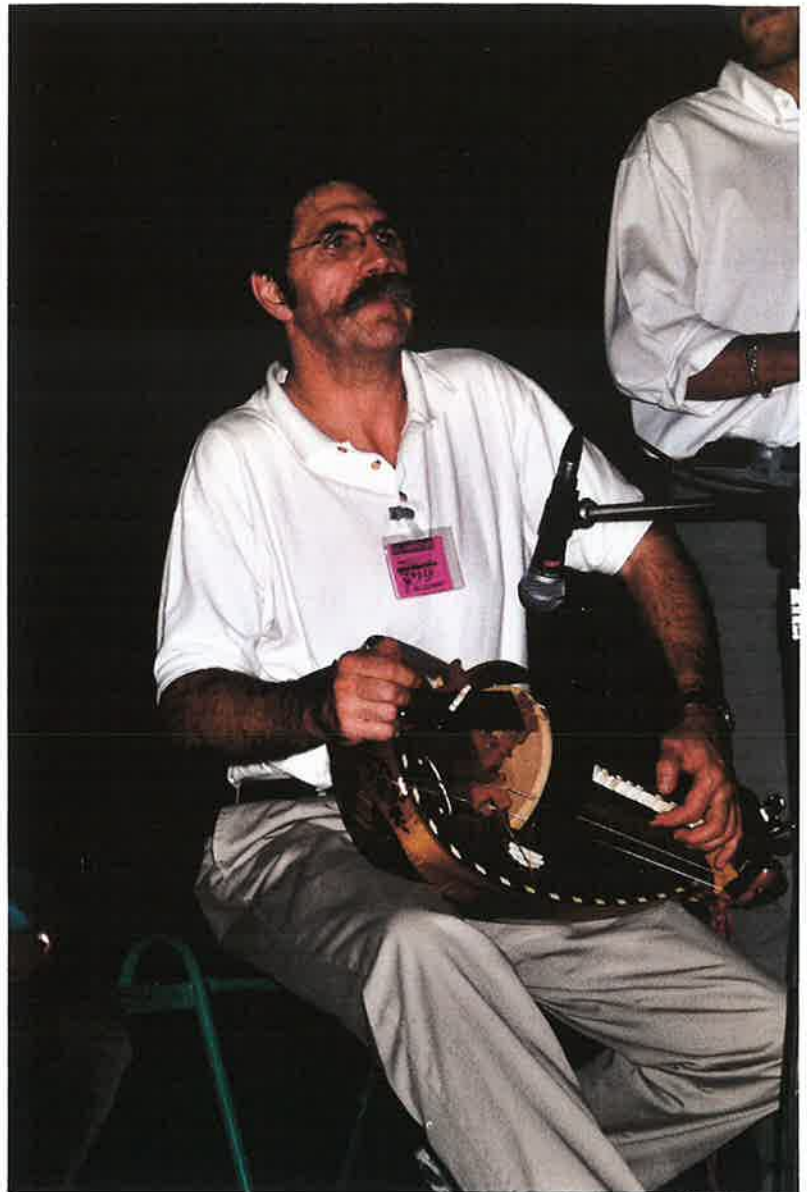
Les musiciens sont le plus souvent disposés sur une seule ligne ou en arc de cercle, sauf si leur nombre est trop important ; je n'ai rencontré que deux formations où la section rythmique et cuivre se tenait en deuxième plan. Les vielleux et accordéonistes sont généralement assis, les cornemuseux et chanteurs plutôt debout. Certains utilisent des sièges plus hauts.

Très rares sont les musiciens dont au moins un pied ne marque pas la battue, certains accompagnent parfois leur jeu en dansant. Leur attitude est évidemment variable suivant les circonstances, concentration sur l'instrument, regard aux autres membres du groupe, aux danseurs, au sonorisateur... Je n'ai vu que très rarement des partitions sur les scènes, mais assez souvent des listes de morceaux... et une boisson à portée de main.

Il peut y avoir des discussions des musiciens entre eux (annonce du prochain morceau, éventuellement de la tonalité, des enchaînements...), discussions avec les danseurs (réponses aux questions ou aux demandes de danses), certains musiciens dialoguent au micro et interpellent le public. Départ et fin sont souvent donnés par un signe ou un regard du "leader" du groupe, quelquefois à la voix ; quelques uns font ces annonces au micro, informant en même temps les danseurs.

Des applaudissements suivent généralement la fin de chaque danse, mais ils ne sont pas systématiques ni d'un enthousiasme permanent ; l'ambiance du bal, le nombre des danseurs, leur fatigue éventuelle vont rendre ces applaudissements plus ou moins dynamiques. Certains groupes vont être rappelés, d'autres appellent des musiciens amis pour terminer le bal sur scène avec eux, mais tous les musiciens se retrouvent toujours à la buvette, entre eux ou avec des amis venus les saluer, après leur prestation.

Compagnie Avely - Besson



Didier Boudonnat

du groupe "La Jimbr'tée"
Yzeure

Johann Petiot

photos personnelles